

14. *Cliona curyphylle* Topsent.
16. *Spirastrella coronaria* Carter sp.
17. *Suberites* sp. ?
18. *Clathria fascicularis* Topsent.
19. *Clathria dentata* Topsent.
20. *Clathria Carteri* Topsent.
21. *Clathria foliacea* Topsent.
- 22 et 24. *Clathria copiosa* Topsent.
23. *Rhabderemia minutula* (Carter) Topsent.
25. *Hymenaphia coronula* Bowerbank.
26. *Hymenaphia clavata* Bowerbank.
- 26'. *Hymenaphia Toureti* n. sp.
27. *Hymenaphia affinis* Topsent.
28. *Hymenaphia viridis* Topsent.
29. *Hymedesmia stellata* Bowerbank.
30. *Tylosigma campechianum* Topsent.
31. *Hymeniacion hirtus* Topsent.
32. *Tuberella Duchassaingii* Topsent.
33. *Terpios fugax* (?) Duch. et Mich.
34. *Desmacion ? raphidifer* Topsent.
35. *Myxilla jecusculum* Bowerbank sp.
36. *Reniera fistulosa* (Bow.) Schmidt.
37. *Chalina* sp.
38. *Hippospongia canaliculata* var. *cylindrica* Lendenfeld.
39. *Hippospongia equina* var. *elastica* Lendenfeld.
40. *Aplysina aerophoba* Nardo.
41. *Darwinella Joyeuxi* Topsent.

LA POINTE-A-PITRE

1. *Geodia gibberosa* Lamarck.
2. *Cliona caribbæa* Carter.
3. *Cliona labyrinthica* Hancock.
4. *Cliona Carpenteri* Hancock.
5. *Hymeniacion* sp.
6. *Lissodendoryx leptoderma* Topsent.
7. *Reniera teligera* Topsent.
8. *Reniera* sp.
9. *Hippospongia canaliculata* Lend. var. *gossypina* D. et M.

CAMPAGNE DE LA MELITA, 1892.

ÉPONGES DU GOLFE DE GABÈS

par Emile TOPSENT.

Chargé de cours à l'École de Médecine de Reims.

(PLANCHE I).

Tous ceux qui ont voyagé dans le golfe de Gabès s'accordent à vanter sa richesse en Spongiaires. Les Éponges du commerce, les *Hippospongia* surtout, dont la pêche s'y pratique en grand, ne manquent jamais d'attirer l'attention, grâce au peu de profondeur et à la transparence des eaux, par leurs masses sombres et leurs larges oscules béants. Mais tout l'intérêt de ceux qui passent se porte uniquement sur ces objets exploitables et nous ne possédons pas la moindre donnée sur la faune de ces parages où les conditions de vie sont évidemment si favorables à bien d'autres sortes de Spongiaires.

Je suis, pour ma part, très reconnaissant à M. Ed. Chevreux de la bienveillance avec laquelle il m'a communiqué tout ce que le chalut de la *Melita*, dans ses pêches d'Amphipodes, avait ramené d'Éponges diverses, soit environ quarante espèces. Si beaucoup d'entre elles appartiennent au fonds commun de la faune méditerranéenne, il en est aussi quelques-unes qui sortent de l'ordinaire, et les *Hircinia*, en particulier, dont j'ai eu à ma disposition des échantillons nombreux, m'ont paru mériter une étude spéciale.

A part un *Sycon raphanus* Schmidt et un *Leucosolenia clathrus* Schmidt, la petite récolte de M. Chevreux ne contient pas de *Calcarea*. De même, *Chondrosia reniformis* Nardo, très commun, représente seul les *Carnosa*.

L'ensemble ne se compose guère que de *Monaxonida* et de *Ceratina*.

Parmi les *Monaxonida*, *Petrosia dura* domine, affectant les formes les plus variées. Je signalerai rapidement les espèces vulgaires telles que *Tethya lyncurium*, *Hamigera hamigera*, *Dendoryx incrustans*, *Leptosia Dujardini*, *Papillina nigricans*, *Esperella modesta*, *E. macilenta*, *Reniera porrecta* et *Tedania digitata*; cette dernière, toutefois, mérite une mention particulière à cause de sa coloration verte, même dans l'alcool: elle me paraît correspondre à la variété que Schmidt avait nommée *Reniera ambigua* en 1864. Puis, quelques

Éponges rameuses : *Acanthella acuta*, *Dictyonella cactus* (1) et *D. arcicola*, et surtout un *Raspailia* fort élégant qui abonde aussi dans les eaux de Banyuls et qui n'a peut-être jamais été signalé.

O. Schmidt a dénommé, plutôt qu'il ne les a décrits, six *Raspailia* méditerranéens : *R. stelligera* Schm. (qui n'est autre que *R. stuposa* Mont.), *R. Freyeri* Schm., *R. viminalis* Schm. et *R. typica* Nardo. tous les quatre rencontrés dans l'Adriatique; puis, en 1870, *R. salix* Schm. et *R. syringella* Schm., provenant tous deux des côtes d'Algérie, mais le dernier n'appartenant pas au genre *Raspailia*.

Vosmaer, en 1880-81 (2), cite dans une liste d'Éponges de Naples : « *Raspailia?* ».

Raspailia stuposa et *Syringella syringella* (3) sont tout autre chose que ce qui nous occupe. *Raspailia typica* se distingue bien par sa forme. *R. Freyeri* a des rameaux épais. Enfin, j'ai rencontré à Banyuls *R. viminalis*, caractérisé par sa coloration noirâtre et par l'abondance de ses mégasclères épineux accessoires du squelette. Reste donc *R. salix*, que Schmidt ne décrit pas mais dont il figure seulement les spicules en ajoutant que peut-être il ne s'agit que d'une variation locale de *R. viminalis*.

Cela est aussi confus que possible.

L'Éponge en question, que je propose d'appeler *Raspailia gracilima* n. sp., est rameuse, dichotome, à rameaux pointus, longs, hispides, colorés en brun noirâtre comme ceux de *R. viminalis* par des cellules contenant une matière dichroïque rouge foncé et verte. Elle se distingue bien de *R. viminalis* par la gracilité de ses rameaux qui n'ont que 1 à 2 mm. de diamètre, au lieu de 3 à 5, et aussi par ses mégasclères accessoires du squelette très peu nombreux alors qu'ils abondent chez *R. viminalis*. Même s'il ne s'agit que d'une

(1) *Dictyonella cactus* Schm. est très reconnaissable à la description que Schmidt en a tracée d'après un spécimen recueilli à La Calle par M. le professeur de Lacaze-Duthiers. La couleur, due à des cellules sphéruleuses petites, est violette dans l'alcool; la peau, détachable par fragments, est lisse entre les tubercules de la surface. Les spicules de l'ectosome et du choanosome sont des styles à pointe brusque et parfois atrophie. Enveloppés par de la spongie incolore, les spicules du choanosome, disposés en fibres, sont forts et mesurent 320 μ de longueur sur 11 μ de largeur. Ceux du derme, fasciculés, dressés, ont 240 μ sur 5. Les uns et les autres ont des canaux très accusés. O. Schmidt, qui a remarqué cette particularité, parle aussi de canaux secondaires, mais je ne sais pas au juste ce que cela signifie.

(2) *Vorloopig Bericht omtrent het onderzoek door den ondergeteekende aan de Nederlandsche werktafel in het Zoölogisch Station te Napels verrigt.*

(3) Ridley a admis (*Alert*, p. 460) un sous-genre *Syringella* que Schmidt tendait (1870) à considérer comme un genre. Ayant trouvé d'autres *Syringella* dans les collections de l'*Hirondelle*, j'adopte désormais l'idée émise par O. Schmidt.

simple variété, comme cette variété est très commune (4) et bien reconnaissable, il est impossible de n'en pas tenir compte. L'échantillon du golfe de Gabès que j'ai sous les yeux a acquis un développement extraordinaire; il forme un entrecroisement assez inextricable de branches grêles dont les principales n'atteignent pas moins de 20 centimètres de longueur.

Pour compléter la liste des Mouxonides, il me reste à signaler : *Spirastrella cunctatrix* Schm., décrit d'après un spécimen provenant des côtes d'Algérie; *Hymedesmia stellata* Bow., Éponge de l'Océan dont j'ai déjà indiqué (2) la présence à Banyuls; *Hymedesmia unistellata* Tops., espèce voisine, mais bien distincte de la précédente (3); *Cliona Schmidtii* Ridl., si remarquable par sa belle coloration carmin, qui persiste dans l'alcool; *Keniera fistulosa* Bow., tout à fait typique; une Éponge du banc de Campêche dont il sera question dans une note ultérieure, *Tylosigma campechianum* Tops.; enfin *Batzella inops* Tops. d'abord *Halichondria inops*, dont j'ai montré dernièrement, après découverte de ses larves, les affinités réelles avec les *Desmacidon*.

Les *Ceratina* entrent dans la faune du golfe de Gabès pour une proportion beaucoup plus forte que dans celle de certaines autres régions méditerranéennes, telles, par exemple, que le littoral du Roussillon ou de la Provence. C'est ce que démontrent *a priori* le nombre des espèces recueillies ainsi que l'abondance et le beau développement des échantillons. Presque tous sont des *Monoceratina*; seul, *Aplysilla sulfurea* Schulze représente les *Hexaceratina*.

En plus des *Hippospongia equina* (Schm.) Schulze, var. *elastica* Lendenfeld, ces Éponges domestiques connues de tous et dont M. Chevreux m'a envoyé de magnifiques squelettes nettoyés à bord de la *Melita* à la manière du pays, c'est-à-dire séchés au soleil, et, de temps en temps débarrassés par de nouvelles immersions dans l'eau de mer des restes de la chair visqueuse et noirâtre, il me faut mentionner *Euspongia officinalis nitens* et *E. officinalis exigua*, *Oligoceras collectrix* et *Aplysina aerophoba*: celui-ci prend un aspect que je lui trouve ordinairement à Banyuls et qui diffère beaucoup de celui figuré par F. E. Schulze (4); il se compose de plusieurs gros troncs coniques concrescents entre eux, terminés chacun par un

(1) M. Chevreux m'en a aussi communiqué un spécimen rejeté par la mer dans la baie d'Alger.

(2) *Diagnoses d'Éponges nouvelles de la Méditerranée*. Arch. de zool. expér. et gén., X, Notes et Revue, p. xviii, 1892.

(3) On en trouvera la diagnose *loco citato*, p. xxvii.

(4) *Z. f. w. Z.*, XXX, pl. XXI, 1878.

oscule et émettant de toutes parts sur leurs flancs des branches plus ou moins rameuses, toujours grêles, couvertes de hauts conules et dépourvues d'oscules visibles.

Mais ce sont surtout les *Spongelia* et les *Hircinia* qui abondent. J'ai déterminé : *Spongelia fragilis irregularis*, *Sp. fragilis incrustans*, *Sp. fragilis tubulosa*, *Sp. spinifera* et *Sp. elastica lobosa*.

Quant aux *Hircinia*, je n'en ai reconnu qu'un seul, *Hircinia muscarum* (Schm.) Schulze, caractérisé par ses fibrilles ténues (1-2 μ), par ses conules espacés, par sa couleur violacée et, jusqu'à un certain point, par la grande taille qu'il acquiert fréquemment. La collection en contient des spécimens en quantité considérable.

Von Lendenfeld compte jusqu'à treize *Hircinia* signalés dans la Méditerranée. Mais ils sont, pour la plupart, mal décrits, non figurés, insuffisamment connus, et leur détermination présente des difficultés presque insurmontables. Dans l'impossibilité de rapporter avec quelque certitude à aucun d'eux la multitude d'échantillons que me communiquait M. Chevreux, j'ai dû les grouper en espèces que je considère toutes comme nouvelles et dont quelques-unes au moins ne me laissent aucun doute à cet égard. C'est surtout d'après leur forme que je les ai répartis, parce que celle-ci, constante et bien caractéristique chez de nombreux individus m'a paru de nature à les faire reconnaître au premier abord. En pareil cas, des figures exactes sont de meilleurs guides que les descriptions les plus circonstanciées et je me suis décidé à photographier les uns à côté des autres les types des cinq espèces que j'ai distinguées : *Hircinia condensata*, *H. stipitata*, *H. digitata*, *H. Chevreuxi* et *H. truncata*.

Peut-être se refusera-t-on à voir dans ces cinq sortes d'Éponges plus de deux espèces, l'une, l'éternelle *Hircinia variabilis*, par exemple, comprenant, comme trois variétés, *H. condensata*, *H. stipitata* et *H. digitata*, et l'autre, *H. Chevreuxi*, avec une variété *H. truncata*? La question est, à mon avis, de mince importance, et j'emploie ici le mot *espèce* plutôt comme synonyme de *forme*.

Chez tous ces *Hircinia* les fibres primaires, qui s'élèvent vers la surface et composent les conules, chargent leur axe d'une alignée de corps étrangers dont les fibres secondaires transversales se montrent invariablement dépourvues.

Les filaments ou fibrilles conjonctives ne diffèrent pas par leurs dimensions : ils mesurent 6 à 7 μ de diamètre et se terminent par des boutons épais de 10 μ environ : ce sont à peu près les mêmes mesures que chez les variétés multiples de *Hircinia variabilis* ; mais il existe bien peu d'*Hircinia* mieux caractérisés sous ce rapport.

HIRCINIA CONDENSATA n. sp. (Pl. I, fig. 1 et 2).

Cette Éponge massive contracte de nombreuses adhérences aux rochers, dont elle ne s'écarte pas : elle rampe à leur surface et s'étend en plaques épaisses et compactes dont les dimensions peuvent devenir considérables. C'est ainsi que l'échantillon de la figure 1 mesure une vingtaine de centimètres en tous sens avec une épaisseur de 9 à 10 centimètres. La masse est originairement lobée mais les lobes, très rapprochés les uns des autres, deviennent pour la plupart concrets entre eux, ceux des bords conservant seuls encore quelque indépendance. Ils sont assez courts, arrondis ou coniques, et se terminent par un large oscule. La disposition des oscules perd toute régularité dans les régions où la condescence des lobes atteint le maximum, et ces orifices, larges de 4 à 8^{mm}, apparaissent béants au milieu de régions parfaitement planes ou même au fond de dépressions légères.

Il est impossible de distinguer les pores : la surface se charge en effet d'une véritable croûte de sable extrêmement fin, aussi bien du côté libre que dans les anfractuosités de sa face intérieure. *Hircinia condensata* est beaucoup plus encroûtée de cette manière que les espèces suivantes, mais il serait téméraire d'insister beaucoup sur une particularité que tous les individus ne présentent peut-être pas au même degré. Cette incrustation générale déforme évidemment les *conuli*, qui sont très serrés, et les arrondit. De plus, elle communique une blancheur éclatante aux individus desséchés, sauf en dessous, où, par places, on aperçoit une teinte brunâtre. Quand l'Éponge est morte, la croûte se désagrège ; les fibrilles, cédant peu à peu à l'agitation de l'eau, se détachent et il finit par ne rester que la charpente fibreuse, assez lâche et très souple. Le spécimen de la figure 2 est ainsi presque absolument réduit à son squelette sur lequel s'étendent encore, comme une toile d'araignée accrochée aux pointes des fibres primaires, des lambeaux tout blancs faits de fibrilles enchevêtrées. A ces divers états, l'aspect de l'Éponge est donc tout différent : il en est de même, dans une certaine mesure, chez tous les *Hircinia*, et c'est précisément ce qui fait qu'on les connaît si mal.

HIRCINIA STIPITATA n. sp. (Pl. I, fig. 3 et 4).

Cet *Hircinia*, bien voisin du précédent, n'en est sans doute qu'une variété ; il a aussi un air de parenté avec *H. digitata* ; mais il se distingue du premier par ce fait qu'il s'élève beaucoup au-dessus

de ses bases avant de s'épaissir et qu'il paraît ainsi porté sur des colonnes relativement grêles. J'en ai sous les yeux cinq échantillons hauts de 9 à 12 cent. et qui se ressemblent tous. L'incrustation de la surface est moins forte que chez *H. condensata*, aussi les *conuli* apparaissent plus pointus. Les colonnes sont brunâtres et entrent à peu près pour moitié dans la hauteur totale de l'Eponge.

HIRCINIA DIGITATA n. sp. (Pl. I, fig. 5).

Hircinia digitata s'élève aussi beaucoup au-dessus de son support, mais, au lieu d'être compacte et uniforme avec des oscules situés à plat, sa partie supérieure, très renflée, se découpe en lobes nombreux, bien distincts, digitiformes, percés au sommet d'un oscule béant de 2^{mm} de diamètre. J'en ai vu deux échantillons, blancs en haut, bruns vers le bas, et très peu encroûtés. Ils mesurent 10-12 cent. de hauteur; leur tige n'a que 2 cent. d'épaisseur mais leur plateau atteint un diamètre de 6 à 7 centimètres.

HIRCINIA CHEVREUXI n. sp. (Pl. I, fig. 6 et 7).

De tout le lot, *Hircinia Chevreuxi* est certainement la forme la plus curieuse. Pour la décrire, je n'en ai pas à ma disposition moins de onze échantillons, hauts de 15 centimètres et davantage. Elle est remarquable par sa tige subcylindrique, très élancée et de contours fort réguliers, qui s'attache au support par un paquet de véritables rhizines et se termine en haut par un évasement caliciforme à bords très nets. La profondeur de la coupe varie suivant les individus; elle atteint parfois le point d'insertion sur la tige, ou bien elle est presque nulle, mais alors on distingue un orifice subcentral qui conduit dans un long canal axial. Tout autour de la dépression infundibuliforme ou de l'orifice en question se disposent des oscules nombreux, non bordés, larges de 2 à 4 millimètres.

La surface n'est pas encroûtée. La couleur, noirâtre après dessiccation, est verte pendant la vie.

HIRCINIA TRUNCATA n. sp. (Pl. I, fig. 8 et 9).

Cet *Hircinia* est encore plus commun que le précédent dans le golfe de Gabès, et M. Chevreux m'en a communiqué plus de trente échantillons dont beaucoup étaient seulement destinés à faciliter l'emballage de toute la collection.

Il se distingue de *H. Chevreuxi* par sa forme tronquée, par

l'absence de tige et de rhizines et par sa large insertion sur le support. Je n'ai pas rencontré une seule forme intermédiaire.

C'est d'ailleurs la seule différence qui existe entre les deux *Hircinia*, car le plateau supérieur porte ici aussi l'orifice subcentral d'un large canal aussi haut que l'Eponge et, tout autour, un certain nombre d'oscles.

La hauteur de *Hircinia truncata* n'excède guère 4 centimètres.

Pour indiquer les localités et les profondeurs d'où proviennent toutes ces Eponges, je ne puis mieux faire que de relever les indications de stations de la *Melita* que m'a fournies M. Chevreux, en ajoutant à chacune d'elles la liste des espèces recueillies :

Station 37. 7 septembre 1892. — Au large du Ras Dimas. 21 m.

Sable et Zostères. Lat. N. 33° 37' 20". Long. E. 8° 46' 30".

Cliona Schmidti Rdl., *Bätzella inops* Tops., *Euspongia officinalis* var. *erigua* Schulze, *Aplysilla sulfurea* Schulze, *Sycon raphanus* Schm., *Leucosolenia clathrus* Schm.

Station 48. 15 septembre 1892. — Baie des Surkennis (Golfe de Gabès).

Dragage, 10-12 m.

Esperella modesta Schm., *Tedania digitata* Schm., *Reniera fistulosa* Bow., *Spongelia elastica lobosa* Schulze, *Leucosolenia clathrus* Schm.

Station 50. 16 septembre 1892. — Chenal Nord des Surkennis. 20 m.

Hircinia digitata n. sp., *Hircinia condensata* n. sp., *Tedania digitata* Schm., *Esperella modesta* Schm., *Reniera porrecta* Schm., *Spongelia fragilis irregularis* Lend.

Station 51. 17 septembre 1892. — Golfe de Gabès. Chalut, 22 m.

Lat. N. 34° 13' 15". Long. E. 7° 48' 15".

Chondrosia reniformis Nardo, *Petrosia dura* Schm., *Hamigera hamigera* Schm., *Dictyonella cactus* Schm., *D. arcicola* Schm., *Raspailia gracillima* n. sp., *Spongelia spinifera* Schulze, *Spongelia fragilis tubulosa* Schulze, *Hircinia muscarum* Schm., *Hircinia condensata* n. sp., *Euspongia officinalis nitens* Schm., *Hippospongia equina* (Schm.) Schulze, var. *elastica* Lend.

Station 52. 17 septembre 1892. — Golfe de Gabès. Chalut, 19 m.

Lat. N. 34° 3' 10". Long. E. 7° 53'.

Tethya lyncurium Lamarck, *Leptosia Dujardini* Bow., *Acanthella acuta* Schm., *Spongelia fragilis tubulosa* Schulze, *Hircinia Chevreuxi* n. sp., *Euspongia officinalis nitens* Schm.

Station 55. 19 septembre 1892. — Golfe de Gabès. Chalut, 20 m.

Lat. N. 33° 53' 30". Long. E. 7° 52' 25".

Tethya lyncurium Lamarck, *Esperella macilenta* Bow., *Dendoryx incrustans* Johnst., *Tylosigma campechianum* Tops., *Hymedesmia unistellata* Tops., *Aplysina aerophoba* Nardo, *Hippospongia equina* (Schm.) Schulze, var. *elastica* Lend.

Station 56. 19 septembre 1892. — Golfe de Gabès. Chalut, 23 m. Lat. N. 33° 53' 30". Long. E. 7° 54' 45".

Petrosia dura Schm., *Papillina nigricans* Schm., *Hamigera hamigera* Schm.

Station 58. 20 septembre 1892. — Djerba. Grande marée. Plage au Sud de Sidi-Jamur.

Hircinia truncata n. sp.

Station 60. 23 septembre 1892. — La Skhrira (Golfe de Gabès). Basse mer de grande marée.

Hircinia stipitata n. sp.

Station 61. 24 septembre 1892. — Même localité, mêmes conditions.

Spongelia fragilis incrustans Schulze.

Station 62. 25 septembre 1892. — Chalut. 38 m. Lat. N. 34° 18' 15". Long. E. 8° 18'.

Petrosia dura Schm., *Chondrosia reniformis* Nardo, *Hymedesmia stellata* Bow., *Spirastrella cunctatrix* Schm., *Aplysina aerophoba* Schm., *Euspongia officinalis nitens* Schm., *Oligoceras collectrix* Schulze, avec Loxosomes abondants.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

- Fig. 1. — *Hircinia condensata*, n. sp.
 2. — Squelette de *Hircinia condensata*.
 3 et 4. — *Hircinia stipitata*, n. sp.
 5. — *Hircinia digitata*, n. sp.
 6 et 7. — *Hircinia Chevreuxi*, n. sp.
 8 et 9. — *Hircinia truncata*, n. sp.

ÉTUDES SUR LES FOURMIS

(QUATRIÈME NOTE)

Pelodera DES GLANDES PHARYNGIENNES DE *Formica rufa* L.

par Charles JANET.

L'existence des Nématodes chez les Fourmis a déjà été signalée sommairement. Forel (3, p. 424) dit : « On trouve quelquefois des Nématodes, parasites, dans l'abdomen des Fourmis ; Gould en parle déjà (1747) ; j'en ai trouvé chez le *L. flavus* ♀. »

Von Linstow, dans son *Compendium der Helminthologie* (6, p. 305) ne cite, en fait de Fourmi, qu'une *Formica* indéterminée : « *Formica* spec. ? *Gordius formicarum* v. Siebold, Stettin. entomol. Zeit. 1843, p. 81 ; Kirby and Spence, *Einleit. in. d. Entomol.*, IV, p. 238. Abdom. » Le même auteur, dans son *Nachtrag* (7, 1889) ne cite aucune autre Fourmi.

Il résulte de mes observations que les glandes pharyngiennes des Fourmis (*Formica rufa* L. *Lasius flavus* Fab., etc.) renferment parfois des larves de Nématodes dont le nombre peut être de plusieurs centaines pour un seul individu (Janet, 4, p. 700).

La cuticule chitineuse du pharynx des Fourmis (fig. 1) constitue un squelette rigide sur lequel s'insère tout un système de muscles servant à lui imprimer les mouvements de dilatation et de constriction qui produisent l'aspiration et le refoulement des liquides nutritifs. Sa forme est aplatie dans le sens dorso-ventral, et sa partie la plus éloignée de la bouche forme sur ses côtés deux angles où viennent déboucher deux glandes importantes ayant chacune la forme d'un sac très ramifié et que nous désignerons sous le nom de glandes pharyngiennes (*Glandule verticis* Meinert, 5, pl. I, fig. 1 et 2).

Chez *Formica rufa* chacune de ces glandes se divise immédiatement en un grand nombre de tubes cylindriques dont une partie descend devant les ganglions optiques tandis que le plus grand nombre s'étalent au-dessus du cerveau, le séparent des téguments, et s'étendent jusqu'auprès des ocelles (fig. 2).

Si l'on enlève avec soin les téguments de la partie supérieure de la tête on met ces glandes à nu et en sectionnant le tube digestif

65. BUFO VULGARIS Laur.

Crapaud commun.

Le Crapaud commun se distingue de ses congénères par l'absence d'un repli cutané saillant sur le côté interne des tarsi. Il est beaucoup moins répandu que les espèces suivantes et n'a encore été signalé d'une façon précise qu'à Alger (Lallemand, Lataste), à Tlemcen (Boettger) et à Bône, où il n'est pas rare (Hagenmüller).

66. BUFO VIRIDIS Laur.

Bufo variabilis Gerv. — *Bufo Boulengeri* Lataste.

Dessus du corps de coloration variable, ordinairement grisâtre, semé de verrues rougeâtres, avec des taches irrégulières plus ou moins nombreuses, vertes ou olivâtres, parfois une ligne longitudinale médiane jaune.

Commun dans toute l'Algérie.

67. BUFO MAURITANICUS Schl.

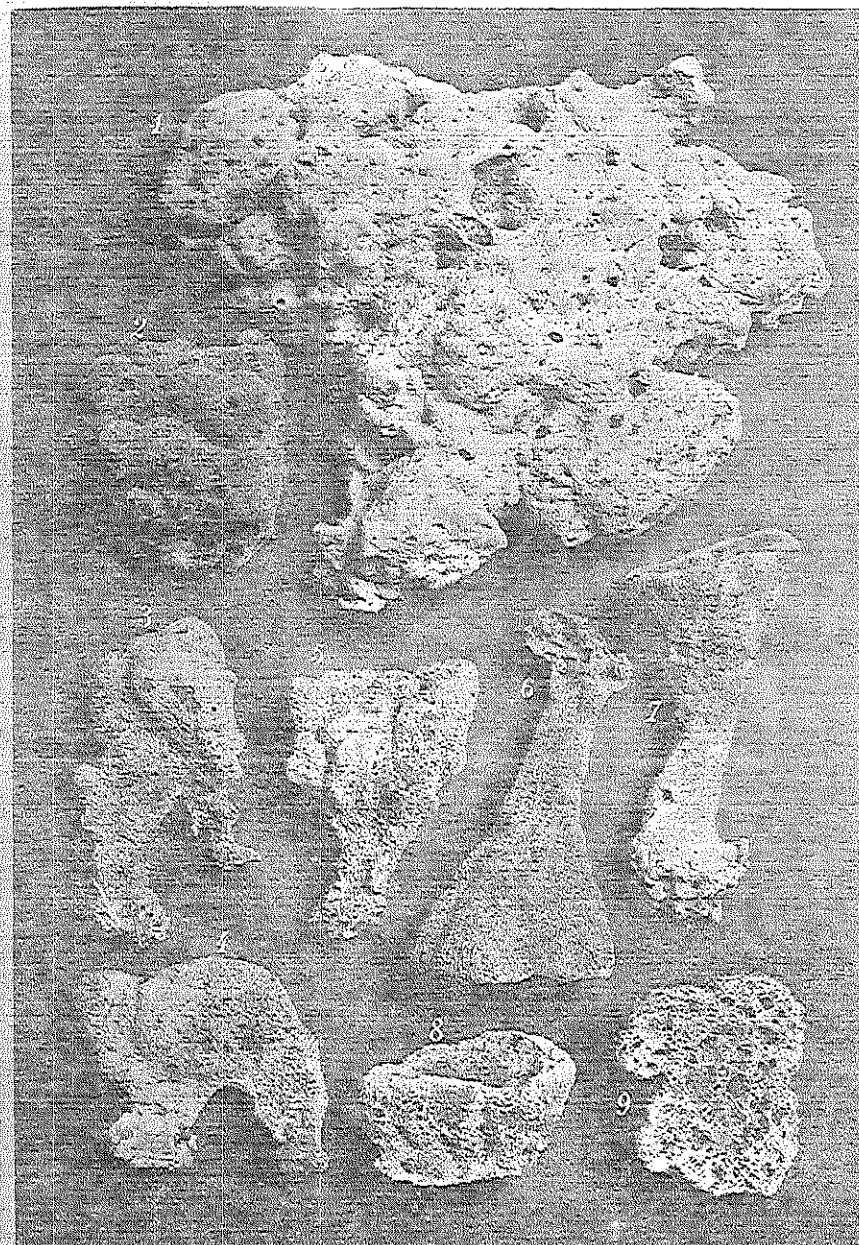
Bufo pantherinus Dum. et Bibr. — *Bufo arabicus* Gerv. — *Crapaud panthérin*, *Mgourgeu* des Arabes.

Ressemble à un gros *Bufo viridis*, mais s'en distingue par les dimensions de son premier doigt beaucoup plus long que le deuxième et par sa coloration, variable il est vrai, mais généralement sombre, parsemée sur le dos de larges taches d'un rouge-brun. Ce crapaud atteint des dimensions considérables (0^m15). Malgré sa grande taille, il est très actif, circule beaucoup et saute relativement très bien. Il se met en embuscade dans un trou peu profond dans lequel il entre à reculons, ayant sa tête près de l'orifice, prêt à happer à l'aide de sa longue langue gluante les Fourmis, Sauterelles et autres Insectes qui passent à sa portée et dont il fait une énorme consommation.

Très commun dans toute la colonie, jusque dans le nord du Sahara, dans les endroits frais et herbeux. A Biskra, je l'ai trouvé en grand nombre dans l'oasis et au bord de l'Oued, à Saada, etc.

2^e Ordre. — Urodèles.

1. — Queue cylindrique SALAMANDRA MACULOSA.
 Queue comprimée 2
2. — Dents palatines disposées en
 forme de fer à cheval MOLGE POIRETI



E. Topsent photograph.

Imp. Berthaud.

HIRCINIA DU GOLFE DE GABÈS

1 et 2. — *Hircinia condensata*, n. sp.5. — *Hircinia digitata*, n. sp.